

L'invité

Les nouveaux entrepreneurs viennent du continent africain

Sept des dix pays ayant la plus forte croissance sont africains et les pays fourmillent de projets. Le boom économique ne profite pas encore à la majorité. La transformation devra s'appuyer sur une finance inclusive

L'Afrique est à un tournant. Qui le perçoit vraiment depuis ici? Pourtant, il suffit de se promener dans les conférences d'investisseurs à Londres ou à New York ou de lire la presse spécialisée pour sentir que l'Afrique est sur toutes les lèvres. D'un continent perdu il y a une dizaine d'années, l'Afrique est aujourd'hui source d'espoir et d'opportunités. Le nombre de conflits a fortement diminué, la transition démographique est en marche un peu partout et la pauvreté a globalement régressé. Même les plus sceptiques ne doutent plus, désormais, des perspectives de croissance supérieures; sept des dix pays avec la plus forte croissance au monde sont africains.

Malheureusement, les taux de croissance africains de ces dernières années (>5% PNB en moyenne) ne suffiront pas à atteindre en 2015 les objectifs du millénaire fixés par les Nations unies et visant à réduire la pauvreté dans le monde. Le rattrapage n'est pas aussi rapide que souhaité. Le manque d'infrastructures reste important, les réformes institutionnelles sont trop peu substantielles et la croissance ne profite pas encore à la majorité. Pourtant, la machine est en marche.

Qui connaît vraiment l'Afrique? Quelques éléments de base: avec plus de 30 millions de km² l'Afrique est le deuxième plus grand continent en surface au monde. Sa taille lui permettrait de contenir ensemble l'Europe, les Etats-Unis, l'Inde, la Chine, le Mexique et le Japon. Le continent compte environ 60% des terres non cultivées du monde et 37% des terres arables, ce qui en fait la région clé pour la sécurité alimentaire de la planète. C'est aussi le deuxième continent le plus peuplé au monde avec plus de 1,1 milliard d'habitants, dont 50% ont moins de 20 ans. L'Afrique a la classe moyenne qui croît le plus rapidement au monde (mesurée avec des revenus annuels compris entre 5000 et 25 000 dollars). Les dépenses de consommation courantes vont donc normalement doubler d'ici à 2020. Voilà ce qui change la donne et va transformer le continent.

Pourtant, la croissance doit être partagée pour que l'Afrique puisse prétendre à une transformation durable. Il faudrait que les 48% de personnes vivant



Fabio Sofia

Directeur,
Symbiotics
fabio.sofia
@symbiotics
group.com

encore en dessous du seuil de pauvreté (1,25 dollar par jour) puissent aussi en profiter et améliorer leurs conditions de vie. Le défi de l'inclusion n'est pas nouveau, mais l'explosion sociale en Afrique du Nord a récemment rappelé aux politiques et à la communauté internationale l'importance de mettre en place un véritable agenda de croissance durable et inclusive.

Le concept de la croissance inclusive doit être expliqué. L'un de ses composants principaux est l'inclusion financière; pour qu'un développement durable puisse avoir lieu, il faut mettre en place des services et instruments financiers appropriés et fondamentalement innovants pour atteindre la masse de la population à bas revenus et souvent largement défavorisées. En Afrique, l'inclusion financière est aussi restée longtemps largement en retrait par rapport à d'autres continents comme l'Amérique latine ou l'Asie. Moins d'un adulte sur quatre a un compte dans une institution financière. La distance et le très faible développement des transports constituent la principale barrière pour une institution financière. Il faut donc une bonne dose d'innovation pour que les services financiers puissent se développer à un coût abordable. Cela étant, l'Afrique a su développer des modèles très performants qui, aujourd'hui, s'exportent ailleurs dans le monde.

L'exemple d'Equity Bank au Kenya est intéressant à plusieurs égards puisqu'elle est devenue une des banques les plus prometteuses du continent. D'un prestataire de prêts hypothécaires pour les couches défavorisées de Nairobi en 1993, Equity Bank s'est transformée en l'une des banques de microfinance les plus importantes au monde. Elle compte actuellement plus de huit millions de clients, ce qui équivaut à la moitié des comptes bancaires du pays. Depuis 2008, la banque s'est convertie en un groupe financier international avec des présences en Ouganda, au Rwanda, au Soudan du Sud et en Tanzanie. Grâce à un modèle d'affaires visionnaire et une expertise principalement locale, Equity Bank est devenue un exemple de développement inclusif et durable dans le monde.

Autre exemple, toujours au Kenya, celui de

M-Pesa, qui offre des services de transferts et de paiements au travers du téléphone mobile. Chaque utilisateur peut, 24h/24 et 7 jours sur 7, envoyer ou recevoir de l'argent depuis son portable. «Send money home» est le slogan qui a séduit plus de 15 millions de Kenyans depuis 2007. Le prestataire a aussi développé l'application M-Kesho qui permet d'ouvrir un compte d'épargne depuis son portable, ce qui représente une véritable avancée dans l'inclusion financière. Dans un pays où il est plus courant d'avoir un portable que l'eau courante ou l'électricité, et où la distance et la sécurité sont le défi numéro un des prestataires financiers, il n'est pas surprenant que le concept se soit développé aussi rapidement et efficacement. M-Pesa est utilisé par deux tiers de la population adulte et le concept s'exporte désormais en Europe de l'Est et en Asie où la bancarisation est parfois très faible. Autre déclinon intéressante du «mobile-banking» propre à un continent africain en plein développement: M-Kopa. Ce service «pay as you go» permet à des particuliers ou des commerçants de se faire installer des panneaux solaires sur leur toit et payer l'utilisation de l'électricité selon leurs besoins et au travers du service de paiement M-Kopa. Avec environ 50 centimes par jour, chaque utilisateur peut mettre de la lumière, chauffer de l'eau ou recharger son portable sans les nuisances traditionnellement liées à l'utilisation du kérosène.

L'Afrique regorge d'opportunités d'investissement intéressantes. Les seuls impératifs sont de bien maîtriser la problématique locale et de visiter chaque projet, de ne pas céder à l'illusion de profits de court terme, d'investir à long terme avec une vision responsable et durable.

>> Sur Internet

Retrouvez sur notre site de nouvelles contributions d'invités extérieurs, ainsi que l'ensemble des articles écrits dans cette page par des invités

www.letemps.ch/forum_eco